
Flüchter, Antje, *Der Zölibat zwischen Devianz und Norm. Kirchenpolitik und Gemeindealltag in den Herzogtümern Jülich und Berg im 16. und 17. Jahrhundert*

Christophe Duhamelle



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1677>

DOI : 10.4000/ifha.1677

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Christophe Duhamelle, « Flüchter, Antje, *Der Zölibat zwischen Devianz und Norm. Kirchenpolitik und Gemeindealltag in den Herzogtümern Jülich und Berg im 16. und 17. Jahrhundert* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2008, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1677> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1677>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Flüchter, Antje, *Der Zölibat zwischen Devianz und Norm. Kirchenpolitik und Gemeindealltag in den Herzogtümern Jülich und Berg im 16. und 17. Jahrhundert*

Christophe Duhamelle

- ¹ Issu d'une thèse soutenue à Münster en 2002 et consacrée au célibat des prêtres pendant les XVI^e et XVII^e s. dans les duchés bas-rhénans de Juliers et de Berg, le livre d'A.F. apporte une contribution importante à l'histoire des marqueurs confessionnels au moins autant qu'à celle de la discipline croissante imposée au clergé. L'auteure, en effet, ne se fixe pas pour objectif de traquer les prêtres concubinaires et d'évaluer ainsi l'application progressive des normes ; elle cherche plus profondément à faire l'histoire de la catégorie même du célibat aux yeux des autorités, du clergé et de la population : sa définition ; les critères qui rendent le célibat inacceptable ; la construction du célibat des prêtres comme spécificité confessionnelle catholique. Par exemple, A.F. ne se contente pas de relever que la proportion de prêtres concubins dans les actes de visites pastorales passe de 20% en 1533 à 40% en 1550-1560 et la moitié en 1616, elle signale aussi le pourcentage de paroisses se déclarant satisfaites de leur prêtre sans mentionner le problème (60% en 1533, 40% seulement en 1550-1560) ainsi que le degré de précision et de priorité attribué par les autorités à la question. Le premier résultat n'en est pas seulement relativisé, il est aussi englobé dans une réflexion plus large sur ce qui, en fait, choque les contemporains chez un prêtre concubinaire. Même si la chasteté du curé est, dès le début de la période, saluée par eux comme la meilleure solution possible, la perception des autres situations se ramène rarement à une condamnation de principe.
- ² Le terrain choisi pour mener l'enquête se prête bien à cette analyse nuancée. Les ducs de Juliers-Berg ont longtemps poursuivi, en matière confessionnelle, une politique de

via media qui est demeurée particulièrement floue sur le problème du célibat. Même après l'avènement au début du XVIIe s. de la nouvelle dynastie de Palatinat-Neubourg (convertie au catholicisme), c'est davantage le scandale provoqué par un prêtre concubinaire que le concubinage lui-même qui est pourchassé – d'autant que les paroisses, désormais réparties en un patchwork de villages protestants et catholiques, poursuivent en fait assez longtemps les traditions de la via media. Face à cette longue indétermination, l'attitude des prêtres (ne cachant qu'assez tard leur vie de ménage), et surtout celle des paroisses, ont donc exercé au cours de ces deux siècles un rôle prépondérant pour définir, tolérer ou porter à la connaissance des autorités le concubinage – or, la logique des paroisses relevait d'autres considérations (conflits économiques, exercice de la fonction, bonne insertion du ménage sacerdotal dans le village, origine de la concubine) que d'un jugement de valeur a priori sur le célibat des prêtres, qui ne devint que dans la seconde moitié du XVIIe s. un marqueur du catholicisme, faisant du concubinage une menace pour l'honneur du village face aux protestants. L'interaction entre ces différents niveaux, et non les seules normes générales, rend compte de l'évolution qui affecte la pratique et de la perception du concubinage.

- 3 Détaillé, subtil et modeste, cet ouvrage apporte donc beaucoup. Cependant, son plan lui fait perdre un peu de sa force démonstrative. A.F. choisit de répartir son propos en cinq périodes chronologiques (dont une sorte de prologue montrant qu'avant même la Réforme les ducs se sont donné les moyens de mieux contrôler eux-mêmes la qualité du clergé). Or, l'évolution des sources entre le XVIe et le XVIIe s. (les résultats de visites pastorales générales disparaissent, les plaintes de certaines paroisses contre leur curé apparaissent) ne rend ce découpage efficace que pour le cadre général, celui de la politique religieuse des autorités duciales. Chaque partie en revanche est amenée à répéter certains éléments de l'attitude des paroisses – l'importance, par exemple, qu'un village accorde non au fait que le curé ait une compagne ou pas, mais à l'exigence qu'il sache la « tenir », comme tout bon chef de maisonnée, est traitée p. 163, puis p. 236-238, puis p. 378-379. Paradoxalement, le plan chronologique masque la chronologie différenciée des différents niveaux pris en compte par l'analyse et impose un corset trop rigide aux variations de sources.
- 4 Christophe Duhamelle (École des Hautes Études
- 5 en Sciences Sociales, Paris)